

État des lieux archéologique de Larnage

Mené pendant deux mois consécutifs (juillet-août 2017), l'état des lieux du château de Larnage prétend apporter des questions et des pistes de compréhension du site. Fondée sur des faisceaux d'indices, la mise en corrélation des sources écrites avec les observations du bâti produit uniquement des postulats concrets qu'il conviendra d'interroger scientifiquement lors d'une opération archéologique future. Nous définirons donc à partir de ce travail les différentes problématiques qui mèneront la réflexion autour non seulement de l'architecture du château, mais aussi de son territoire.

Ainsi, l'état des lieux permet de définir une hypothèse préliminaire de restitution chronologique de l'histoire du château de Larnage :

ETAT 1

Existant dès la fin du XI^{ème} siècle, le seigneur de *Larnaggio* fait bâtir au cours du XII^{ème} siècle un château trapézoïdal sur une éminence granitique entaillée en son sommet pour l'installation du donjon. Murs épais, rares ouvertures, accès au 1^{er} étage dans une salle d'apparat, fentes de jour à fort ébrasement encadrées de pierres de taille : il est typique du XII^{ème} siècle. Les encadrements y sont en tuf, ainsi que les parois intérieures de la cheminée monumentale. Le château possède une chapelle qui dépend du proche prieuré d'Humilian rattaché à Saint-André-le-Bas de Vienne. Un bourg castral se développe au sud-est, sur la voie reliant le château à celui de *Crosis*, d'ores-et-déjà lié politiquement à Larnage. Plus largement, un dense maillage social révèle un contexte économique bien établi, sous le gouvernement du baron de Clérieu, inféodé dès la fin du XII^{ème} siècle au comte d'Albon. Au XIII^{ème} siècle, Larnage devient la seigneurie des Chaurisan, dont la résidence est voisine, mais dont on a perdu toute trace matérielle.

ETAT 2

Au XIV^{ème} siècle, le seigneur de Larnage semble beaucoup plus secondaire dans les textes. Il entre dans la sphère de Claveyson et de Bressieux, et en 1343 Chaurisan donne la juridiction du mandement aux Maleti de la motte de Charpey, dans la plaine romanaise. Vers 1400, l'arrivée de la riche famille de Brunier dans le gouvernement de Larnage, ainsi que le contexte de troubles de la guerre de cent ans et du développement des armes à feu voient la mise en défense du quadrilatère initial. La plateforme s'allonge vers le sud, un système de rempart cantonné de 3 tours circulaires protège l'ensemble. L'extension de la tour nord-est permet de contreforter le donjon qui présente des problèmes de structure dus à son installation sur un étroit pointement rocheux. De nombreuses embrasures de tir flanquent les différents éléments de défense du bâti. Le château devient ainsi particulièrement monumental et domine au sud la plaine romano-valentinoise et la vallée du Rhône.

ETAT 3

Les guerres de religion n'épargnent pas les arrières-fiefs de la baronnie de Clérieu : la mise à sac du château de Larnage par les Huguenots en 1567 est suivie de son abandon. Des traces de rubéfaction tapissent l'enduit intérieur du quadrilatère central, les galets et la molasse des tours. Une partie du château est alors probablement détruite, mais l'intense activité potière aux Sautons empêche peut-être le château de tomber dans l'oubli et sert probablement à la fois de carrière et de lieu d'activité paysanne. Celle-ci tourne principalement autour de la vigne, et les remblais des carrières de sables kaoliniques servent à étendre la surface exploitable, en rehaussant la colline séparant le château des Sautons, tout en masquant peut-être les ruines d'une partie inoccupée de l'ancien bourg castral.

ETAT 4

Manifestement, le château est réoccupé après l'état 3. L'aménagement dans le mur ouest d'une porte sur un niveau de sol plus élevé que l'actuel permet toutefois d'imaginer un abandon suffisamment long pour que les pierriers issus des destructions aient été recouverts de sédiments, formant un nouveau sol. Surtout au cours du XIXème siècle, la récupération massive de pierres (notamment pour construire l'école à la toute fin du siècle) entraîne l'évidement de ce sol, tandis que d'aucuns creusent pour récupérer le supposé mobilier enfoui de l'ancienne seigneurie. Déjà fort arasées, la porte du château, une de ses 3 tours, et la moitié sud-est du quadrilatère central disparaissent définitivement au cours des 100 dernières années, après que Jean-Maxime Monier de la Sizeranne ait dessiné les lieux.

Vincent Niochet

Étudiant en Master Archéologie – Sciences pour l'archéologie

Université Lyon 2 Lumière

Le 4 septembre 2017